

Après Georges, Olivier Marchais en campagne pour le PCF

Le fils de l'ex-secrétaire général du parti communiste marche dans l'ombre de Fabien Roussel, son ami de lycée. Pour la présidentielle, il assure à ses côtés le rôle de « grand organisateur ».



Zemmour drogué aux sondages

Éric Zemmour ne le cache pas : il est devenu accro aux sondages. Il les éprouche quotidiennement et il y voit, ces derniers jours, des raisons de renforcer son optimisme. L'ex-journaliste juge que sa légère progression par rapport à Valérie Pécresse est une tendance qui ne s'inversera pas. « Elle va bientôt se *harmoniser* », assure-t-on dans le camp Zemmour, estimant que, à l'image de l'ancien ministre socialiste Benoît Hamon sorti vainqueur de la primaire de la gauche en 2017, ses intentions de vote vont s'effriter. Et selon l'ancien polémiste, cela va s'accroître quand Emmanuel Macron sera candidat car entre lui et le président, il analyse qu'elle n'a pas d'espace. Satisfait des ralliements venus du RN, il va tenter aussi de faire venir à lui l'électorat de Valérie Pécresse, en parlant notamment davantage de sécurité. La lecture des sondages lui a appris que cette question était le deuxième thème de préoccupation cité par les électeurs de cette dernière (après le pouvoir d'achat). Enfin, après son interview jeudi dans le magazine « Elle », le candidat qui connaît un déficit d'intentions de vote dans l'électorat féminin devrait donner prochainement un entretien à « Femme actuelle ». L'occasion de tenter de casser l'image de misogynie lui collant à la peau. De façon générale, il ne compte pas changer sa thématique principale, l'immigration, persuadé que c'est LA question de fond qui le portera au second tour. Et pourquoi pas plus loin, révétil. Mais Éric Zemmour semble oublier un aspect important : le rejet d'une grosse partie de l'électorat. Dans le dernier sondage OpinionWay pour « les Échos », 54 % des personnes interrogées ont une très mauvaise image de lui (seulement 36 % pour Macron, 38 % pour Le Pen, 23 % pour Pécresse). Ces sondages-là, Zemmour ne les commente pas...



Paris, le 14 février. Olivier Marchais (à gauche) et Fabien Roussel se sont rencontrés en seconde au lycée Louise-Michel de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). Toujours ami avec le candidat du PCF à la présidentielle, le fils de Georges Marchais a pris le poste de directeur opérationnel de son équipe de campagne.

PIERRE MAURER
ET CLAUDIA BERTRAM

SUR LA SCÈNE du parc Chanoit, à Marseille (Bouches-du-Rhône), début février, un Fabien Roussel rigolard égrène sa théorie du « roussellement » (en référence au « roussellement » macronien). Son ami Olivier Marchais observe la scène depuis le « backstage ». Comme dans un vieux couple, les tâches sont réparties et leurs rôles inamovibles. Au volubile Fabien, la lumière des plateaux télé et les slogans glanés au troquet ; à Olivier, les coulisses et la préparation des meetings. Sourcils épais, voix grave, discrétion polie, l'homme à la carrure de rugbyman préfère le rôle de « grand organisateur » à celui de tribun. « C'est toujours lui qui organise tout, se marre Fabien Roussel, le candidat communiste à la présidentielle. Même en vacan-

ces, il prépare Corse-Lanta (en référence à l'émission « Koh-Lanta ») lors de réunions autour du pastis », sourit-il, attablé au bistrot avec sa femme.

« Je préfère faire partie des gens qu'on ne voit pas »

Les deux compères aiment passer leurs vacances d'été ensemble dans un petit camping de l'île de Beauté, à Olmeto, depuis un road trip en Corse organisé lorsqu'ils avaient 17 ans. Dès leurs aventures estivales, en passant par les manifestations pour la libération de Nelson Mandela ou contre la loi Devaquet (visant à réformer les universités françaises), entre eux, la répartition s'est installée. « Fabien prend la parole, Olivier organise. Je préfère faire partie des gens qu'on ne voit pas », confie Marchais.

Cadre du privé, l'homme de 52 ans a mis entre parenthèses sa carrière de responsable de projets informatiques à la MGEN, la mutuelle des fonctionnaires de l'Éducation nationale. Après « une période d'essai » au sein de l'équipe de campagne d'avril à juin 2021, il a pris le poste de « coordinateur opérationnel », soit la responsabilité de



Olivier, ici en 1975 sur les genoux de son père Georges Marchais.

la « mise en musique de la parole de Fabien ».

Faire une campagne présidentielle n'était pourtant pas dans ses plans. Jusqu'ici, il était toujours resté « en marge » du parti. Un choix. Au PCF, Olivier Marchais, fils de Georges, a longtemps préféré le statut de simple « militant ». « Pour lui, ça a parfois été difficile d'être le fils de Georges et Liliane », souffle Fabien Roussel, qui l'a convaincu d'adhérer aux Jeunes communistes à 15 ans.

« Quand j'allais au cinéma avec mon père, je ne passais pas un seul moment avec lui, se remémore Olivier. Quand je l'emmenais au supermarché, je le laissais à l'entrée. Il jactait pendant deux heures avec les caissières », raconte le

gamin de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), où il vit encore. Il n'aime pas être réduit à l'image du tonitruant leader rouge.

Pourtant, beaucoup décèlent dans la campagne de son ami député du Nord des accents de Georges Marchais. « Non, pas du tout, rétorque le fils. Fabien est tourné vers le présent et l'avenir. Moi aussi. Je ne regarde pas dans le rétroviseur. Les sujets ont changé depuis la mort de mon père. » Tout juste leur reconnaît-il un point commun : leur faculté à être « proche des gens », à les « écouter ».

Qu'en pense Fabien Roussel ? « C'est lié au fait qu'on réentend la voix d'un dirigeant du parti qui parle aux gens, que l'on comprend », veut-il croire. « Ça me touche, d'être comparé à lui. J'essaye d'être à sa hauteur. Si j'arrivais à faire 15 %... » Pour l'heure, certains sondages lui accordent 5 % des intentions de vote... Devant la candidate socialiste, Anne Hidalgo. Une petite prouesse. Mais c'est un autre chiffre qui « obsède » Olivier Marchais. Celui des « 25 % d'électeurs de gauche qui ne votent pas », ou pas à gauche. « Où sont-ils ? Le PCF est un outil, pour moi, pas une finalité. Nous devons rassembler. Y

compris sur des sujets comme la laïcité, la nation, la République. Ce ne sont pas des tabous. » Des sujets que porte son candidat – « un coco qui remet l'église au centre du village, c'est bon ça ! » –, quitte à cliver et s'attirer la sympathie de la droite et des macroniens. « Une sympathie de façade », balaie Olivier Marchais, qui jure avoir des amis « de droite » mais préfère cibler les « profits » du PDG de Total-Énergies.

Depuis leur rencontre en classe de seconde au lycée Louise-Michel de Champigny-sur-Marne, « une complicité de sourire » est née entre Fabien Roussel et Olivier Marchais. Tous deux revendiquent le « droit au bonheur et au plaisir ». Ils en prennent dans cette campagne, sur le terrain, parmi les tracas du quotidien, comme en meeting, face à la foule, où ils promettent « les jours heureux ». Ils s'appellent tous les jours, tard le soir, comme les week-ends. Au mur de son bureau, « l'organisateur » a accroché une fausse promesse de parrainage. Datée du 7 juin 2021, elle va à Fabien Roussel de la part... d'Olivier Marchais, pourtant sans mandat électoral. Mais en sa qualité de « copain comme cochon ».

“
Le PCF est un outil, pour moi, pas une finalité. Nous devons rassembler.”
OLIVIER MARCHAIS